

XYZ. La revue de la nouvelle

Pour la survie de Schéhérazade

Danielle Roger



Numéro 21, printemps–février 1990

Personnages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2713ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roger, D. (1990). Pour la survie de Schéhérazade. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (21), 34–38.

Pour la survie de Schéhérazade

Danielle Roger

Dans mille et une nuits ce sera l'an deux mille. Si je passe toutes ces nuits comme j'ai passé les mille et une dernières, je ne verrai jamais l'aube se lever sur un autre siècle. Mes nuits sont longues, une éternité, et je ne suis pas immortelle. Je suis une femme sans âge. Normalement, je devrais avoir l'âge de raison — celui où l'on fait semblant de renoncer à ses rêves — mais je ne suis pas raisonnable. Ma vie est sans histoire. Sans histoire d'amour. Tout est à recommencer. Une nuit, j'inventerai tout ce qu'il me faut pour survivre.

Il y a un certain temps, quelqu'un m'a mise au monde. On s'est sûrement trompé d'époque. Il n'est pas facile de s'adapter. J'ai fait l'amour avec des hommes de ma génération. Ils n'ont pas voulu connaître la suite. J'ai vécu des aventures sans histoire, des désirs sans lendemain. Je n'ai pas connu mes amants de passage.

Maintenant, toutes mes nuits se ressemblent. Elles sont blanches comme les draps du lit où je couche, seule. Chaque nuit, je traverse la même épreuve sur le dos d'un cheval blanc qui refuse de s'envoler. Des heures d'insomnie et tout un pays de neige à parcourir. Bagdad est encore loin. Schéhérazade se prépare pour la nuit.

Je n'ai pas renoncé. Je prendrai toutes les nuits qu'il faut pour toucher l'éternité à travers l'âme et le sexe d'un homme. Je raconterai tout ce qu'il faut pour toucher un homme jusqu'à la fin de l'histoire.

Pour en finir avec ce siècle, cette solitude. Pour ne pas mourir. Je lui raconterai l'histoire d'un désir qui n'a pas de fin.

La première nuit, je téléphone à cet homme que j'ai choisi. Je le surprends dans l'abandon de son sommeil. Je profite de la situation. L'homme qui dort est sans défense. L'homme qui rêve ne ressemble plus aux hommes de sa génération.

Première nuit: — Je suis seule dans mon lit. Totalelement disponible pour mille et une nuits. Je t'attends. Je voudrais que tu m'imagines. Je m'appelle Schéhérazade.

L'homme écoute, étonné. L'homme est encore capable d'étonnement.

Deuxième nuit: — Je suis cette femme que déjà tu imagines. Une femme te parle, étendue sur un lit dans un désordre de draps et de coussins; lorsqu'elle bouge, tu peux entendre le bruissement du satin et de la soie. Elle est seule et peut-être nue. Il y a une histoire qui commence. Tu ne sais pas jusqu'où elle ira avec sa voix. Tu ne sais pas jusqu'où ira l'aventure. Mais tu écoutes toujours.

L'homme écoute, tenté par l'aventure. L'homme peut encore se laisser aller à la tentation.

Troisième nuit: — Tu voudrais savoir si je sais qui tu es. Je te réponds « Peut-être... »

L'homme s'inquiète. L'homme prend plaisir à sentir l'inquiétude.

Quatrième nuit: — Écoute-moi prononcer très lentement ton nom. Voilà. Je ne le répéterai plus jamais. À partir de maintenant, tu peux oublier ton nom. Tu es l'homme qui écoute la voix de Schéhérazade. Tu es celui qui passe ses nuits avec elle.

L'homme s'abandonne. L'homme retrouve la douceur de l'abandon.

Elle lui téléphone toujours. Plusieurs nuits passent.

Il comprend que Schéhérazade lui raconte la seule histoire d'amour encore possible. Il lui demande un rendez-vous. Elle refuse. Elle lui parle de sa chambre, de son lit, de ses robes. Elle lui décrit des tissus, des bijoux, des parfums. Il voudrait la voir, la toucher.

Cent vingt-huitième nuit: — Je t'appelle de très loin. Je suis dans un lit qui n'est pas le mien. Ma voix te parvient d'un pays où tu n'es jamais allé. Je te parle d'un lieu qui t'est inconnu. Jaipur. Demain, ou une autre nuit, je te raconterai l'étrange histoire du sultan Jai Singh et de l'observatoire qu'il a fait construire à Jaipur. Dans cette ville, les hommes regardent les femmes comme ils regardent le ciel. J'aime la peur et l'émerveillement dans les yeux des hommes qui savent tout de la beauté et du danger, de la distance qui prolonge le désir. Je t'apprendrai à me regarder longtemps avant de m'approcher. Ce soir, un jeune serviteur est entré dans ma chambre. Il est venu tout près de mon lit pour déposer sur la table de chevet un flacon rempli d'eau parfumée. Pendant que je te parle, j'en fait couler sur mes poignets, puis ma nuque. L'eau glisse lentement dans mon dos, s'arrête au creux de mes reins. Je voudrais que ta bouche se pose là, et à cet instant même où l'eau hésite à sécher. Je voudrais que tu entres dans ma chambre — comme ce jeune homme tout à l'heure — sans faire de bruit, et que tu me surprennes comme il l'a fait alors que, les yeux fermés, je me caressais. Je dois raccrocher, on frappe à la porte. Je voudrais que ce soit toi.

Elle lui téléphone. Les nuits passent.

Schéhérazaïde lui révèle quelques-uns de ses secrets, lui apprend la magie de ses mains, le mystère de son sexe. Il avoue qu'il ne peut plus faire l'amour à aucune femme. Il exige un rendez-vous. Elle lui promet tout ce qu'il veut. Elle le fait attendre. Il lui parle de l'impatience de son désir, de cette fièvre qui, chaque nuit, mouille ses draps.

Cinq cent douzième nuit: — Je t'appelle de Rome. Je t'imagine très bien ici, au «Palazzo di Amante». J'ai exposé mon corps trop longtemps au soleil. Ma peau est brûlante. J'ai rejeté les draps. Pendant que je te parle, je regarde une scène peinte au plafond de la chambre. Je pense qu'il s'agit d'une orgie romaine. Tu sais, ici, il y a des bains publics. J'y ai vu des femmes se baigner ensemble, nues. Certaines se touchent. Elles disent qu'elles se préparent pour leur amant. Elles disent qu'ainsi, les femmes préparent leur corps à mieux s'offrir. Elles apprennent les attitudes qui provoquent davantage le désir des hommes. Ensemble, elles expérimentent de nouvelles caresses. Certaines d'entre elles décrivent à l'amant les gestes et les corps des autres femmes pour faire durer l'*eccitazione*. Je voudrais que tu t'imagines ici. Tu veux me prendre debout, mais je te demande de

t'allonger par terre. Tu frissonnes un peu sur le marbre froid. Je me sers de ta main puis de ton sexe pour que tu m'aides à jouir comme personne ne l'a fait avant toi. Mais avant que tu me touches, je t'aurai laissé me regarder longuement, à demi nue, debout contre le mur, puis j'aurai fait glisser ma jupe. Tu penseras à tout cela en montant cet escalier qui te semblera interminable. Tu y penseras en entrant dans le hall du Palazzo. Tu ne penseras qu'à cela, dans l'avion. Avoue que déjà tu y penses pendant que je raconte. Je voudrais que tu fasses ce que je désire maintenant. Que ta main descende jusqu'à ton ventre. Maintenant, c'est moi qui t'écoute.

Plusieurs nuits passent ainsi.

L'homme n'en peut plus. Son désir pour Schéhérazade lui fait peur, lui fait mal. Mais il ne veut pas que cela finisse. Il veut l'entendre jouir. Il veut entendre battre son cœur. Il la supplie de lui dire où elle se trouve. Il veut venir la rejoindre. Il jure qu'il la suivrait n'importe où.

Huit cent soixante-septième nuit: — Une nuit — ce sera peut-être la prochaine — je te donnerai rendez-vous. Tu viendras dans cette chambre où je t'attends.

Le temps passe, la distance ne sera bientôt plus nécessaire. Je me rapproche de toi. J'ai loué une chambre dans le quartier le plus sordide de ta ville. Je suis dans un *tourist room* où personne ne reste toute la nuit. Je porte une robe rouge fendue sur le côté. Dessous, je n'ai rien d'autre que des bas noirs, un porte-jarretelles, et mon désir sur lequel le tissu de ma robe se tend à la hauteur des seins. Je suis terriblement impatiente. Je voudrais que tu déchires ma robe. Dans la chambre à côté, un couple fait l'amour. J'entends l'homme gémir et je ne peux m'empêcher d'écouter ce que la femme lui dit pour le faire jouir encore plus fort. Je te dirai ces mots qu'on n'a jamais osé te dire. Pour toi, je serai à la fois tendre et vulgaire, amoureuse et perverse. Tu sais, je retire ma main juste à temps. Je n'ai pas encore joui. Je n'en peux plus. Je relève ma robe et je t'attends.

L'homme ne vit que pour ce désir insoutenable. Il ne vit que pour ces appels, ces nuits avec Schéhérazade. L'homme sait qu'il est nu devant elle. Il dit qu'il voudrait lui offrir ses larmes et son sexe pour l'éternité. Il n'a plus de secret pour elle. Il avoue. Il veut qu'elle l'écoute. Il lui dit «Je t'aime».

Schéhérazaïe pense que bientôt ce sera la fin.

La fin de ce siècle, la fin de l'histoire, et peut-être la fin du désir.

Il lui reste encore quelques nuits.

Née près du port de Montréal au milieu du siècle, Danielle Roger passe le meilleur de son temps à l'intérieur d'un livre. La fréquentation des bons auteurs l'a rendue myope et sa vision du monde, écrivaine. Elle a publié un recueil de nouvelles, *l'Œil du délire* (VLB éditeur), et collabore à diverses revues littéraires. Depuis dix ans, elle anime des émissions littéraires à CIBL et à Radio Centre-Ville.



Jean-Pierre April
André Berthiaume
Charlotte Boisjoli
Gaétan Brulotte
André Carpentier
Alice Parizeau
Monique Proulx
Hélène Rioux
Marc Sévigny
Marie José Thériault

Des présentations par Maurice Poteet (en anglais) et André Vanasse (en français). Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteurs-es. Un commentaire de chacun-e des signataires, racontant la genèse de sa nouvelle.

Bon de commande

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Qté: _____ x 14 \$ (144 pages) _____ \$

Valmont éditeur, C.P. 5012, Succ. C, Montréal (Québec), H2X 3M2